

LUTTE CONTRE L'INSALUBRITÉ À NOUAKCHOTT

Ould Taya vaincra-t-il les ordures ?

Asphyxiée par les ordures, le salut de la ville de Nouakchott pourrait bien venir des plus hautes autorités qui ont décidé d'engager une ultime bataille contre les détrit. La semaine dernière, c'est un comité interministériel qui a été mis en place, se substituant ainsi aux services des mairies, à l'effet de rendre la ville habitable.

Ould Taya a toujours été un battant et un gagnant!», scandent ses partisans, qui poursuivent, conquis «ces vingt ans à la tête de la République le prouvent amplement. Depuis 1984, il a remporté toutes ses batailles, aussi bien sur le plan international que national». Mais les ordures de Nouakchott semblent être taillées dans un autre type d'acier, et cette bataille-là risque d'être l'ultime défi. Le phénomène des ordures à Nouakchott a atteint en effet un tel paroxysme, que Ould Taya a été contraint d'intervenir personnellement.

Évoqué au cours de la session ordinaire du PRDS tenue du 5 au 7 février passé, l'insalubrité de la ville a débouché sur un véritable conseil de guerre convoqué la semaine dernière. Lors du conseil des ministres qui a suivi, Ould Taya a mis sur pied un conseil interministériel, présidé par le Premier ministre et comprenant les ministres de l'Intérieur, de la

Défense nationale, des Finances et celui de l'Équipement, pour régler d'une manière définitive la question des ordures dans la capitale. A la suite des premières réunions, la proposition d'un site d'enfouissement a été retenue. Il s'agit d'un espace situé à 23 Km de Nouakchott sur la route de Bouilimit. Un fonds spécial sera dégagé par l'État comme effort de guerre. La stratégie repose sur la décentralisation dans la gestion des ordures. L'opération sera menée simultanément par les services des ministères ciblés, ceux des Mairies et des unités de l'armée nationale. Telle est la première décision qui a été prise, rappelons-le, après que la Communauté Urbaine de Nouakchott, jusque-là seule compétente en matière de salubrité publique, qu'elle a du reste longtemps géré d'une manière peu orthodoxe, se soit désaisie au profit des autres communes de Nouakchott, désormais seules responsables de leur domaine respectif.

Le président de la République décide ainsi de prendre lui-même le taureau de l'insalubrité par les cornes, devant l'incapacité des maires à mener à bien la mission première qui leur a été dévolue. Ceux-ci ont été du reste toujours plus prompts à détrou-



ser leurs administrés pour les taxes municipales, que de se soucier de la contrepartie qu'ils leur devaient en termes de services publics, violant ainsi le principe même de cette redevance. Le citoyen en effet, est depuis longtemps floué, meurtri qu'il est par les abus multiples qui l'ont transformé au fil des mandats municipaux, en un simple outil de promotion sociale au profit des responsables qu'il a librement élus.

Original

Si les pouvoirs publics ont décidé de prendre encore plus en charge le problème des ordures, c'est que quelque part, les services chargés de cette opération ont échoué. Dernièrement, une méthode originale a été adoptée par la Communauté urbaine, en collaboration avec les mairies de Nouakchott : rassembler les ordures sur une place publique et les incinérer ! Une première opération a été réalisée devant les locaux de la Sonader, une deuxième puis une troisième ont été organisées devant le stade du Ksar, une autre a été entreprise à El Mina, avec chaque fois de nombreux désagréments causés aux populations : nuages de fumées toxiques, pollution...

Ces opérations d'incinération qui ont été réalisées de jour comme de nuit, ont été arrêtées après plusieurs remarques adressées aux services municipaux par les hautes autorités. En attendant que les moyens soient mis en place pour l'exploitation de l'espace ciblé sur la route de l'Espoir, une solution intermédiaire a été trouvée; un site d'incinération sur la route de Nouadhibou servira d'expédient. Le hic, c'est que les vents soufflant généralement du nord vers le sud, les nuages de fumée formés en la circonstance, se dirigeront inévitablement vers Tevragh Zeina, résidence des membres du gouvernement et des organismes internationaux!

Déception

Que d'espoir nourris et déçus, quand les premiers coups de pioche furent portés sur le corps gangrené de la cité il y a quelque temps. On se rappelle encore que la municipalité de Nouakchott avait déclenché, au mois de janvier 2000, une campagne d'assainissement d'une grande envergure à travers toute la capitale. Parallèlement à l'opération de numérotation des maisons et d'adressage des rues qui battait son plein, les autori-

tés municipales s'étaient attelées à redonner aux artères de la capitale un aspect présentable. Les propriétaires d'échoppes et d'étals furent priés de déménager, les gérants de petits commerces qui avaient l'habitude de s'installer aux abords des centres commerciaux sommés de débarrasser les lieux et un ultimatum fut même adressé aux garagistes, pour que les carcasses de voitures exposées devant leurs ateliers soient bazardees.

placés sur les pavés. Nouakchott respirait enfin!

On croyait l'affaire définitivement classée. Quatre années plus tard, on se rend compte que la bataille pour l'assainissement de la ville de Nouakchott est loin d'être gagnée. Jour après jour, les ordures colonisent les moindres recoins de la ville, luttant pied à pied contre les velléités des urbanistes et la hargne des manches à balai. Les principales artères de la capitale sont abandonnées aux détrit, qui ont fini par vaincre toutes résistances. Avachies par l'inégalité de la lutte, battues par l'esprit "je-m'en-foutiste" du Mauritanien et l'héritage d'une vie bédoine résurgente, les municipalités ont tôt fait de démissionner pour se perdre dans des affrontements politiques et se laisser gagner par la douceur de l'enrichissement rapide.

Aussi, les déclarations pompeuses de Didi Ould Boucema, chef suprême de la Communauté Urbaine et grand vaincu de la bataille des ordures, ne font que remplir de pessimisme les citoyens, longtemps habitués aux reculades de leurs autorités devant les armées de détrit et le règne de la pagaille. L'opération "Coup de poing" envisagée incessamment, la énième de l'histoire de la guerre que le pays mène contre la horde hideuse soit dit en passant, risque une fois de plus, de se solder par une raclée honteuse. Celle des armées de "choses nauséuses" sur les derniers descendants des "Mou-rabitounes".

Cheikh Aidara

Afship ruinée

En décidant de dessaisir l'Afship des opérations de nettoyage de la ville de Nouakchott, les Maires de la capitale auront mis en faillite cette société. Fort des contrats signés ces dix dernières années avec l'hôtel de ville de Nouakchott, cette entreprise avait en effet investi plusieurs centaines de millions dans l'équipement. Des niveleuses, des tracteurs, de gros camions ainsi qu'une infrastructure appropriée avaient été achetés outre atlantique pour être disponibles à Nouakchott. L'espace de deux ans, et alors même qu'aucun matériel n'a visiblement été amorti, Afship a vu ses contrats rompus ! Depuis, les garages et autres entrepôts de cette société ont été transformés en cimetières de gros engins alors que la ville de Nouakchott vit le pire de ses états.